

appelait les défunts à la danse. Entraîné par un charme irrésistible, le guerrier courut vers le lieu d'où partait ce concert. Toutefois, les âmes semblaient montrer peu d'empressement à l'accueillir. Trois ombres, plus audacieuses que les autres et qui s'étaient séparées de la ronde pour examiner le nouveau venu, s'enfuirent en donnant des signes d'épouvante. Le guerrier arriva donc seul à la demeure d'Ataëntsic. C'était une cabane tapissée de fourrures précieuses et de colliers apportés par les morts. Le jeune Iroquois y trouva Taronyawagon, assis auprès de son aïeule, et il adressa aux deux divinités les paroles suivantes :

« Vous qui êtes des esprits, vous devez savoir pourquoi je suis venu vers vous du pays des vivants. Un grand oiseau noir plane sur le pays des *Mingwés* (Iroquois), et le vent de ses ailes a fait tomber les guerriers et les jeunes filles comme les feuilles des arbres tombent à la lune des amours de l'élan (le mois d'octobre). Ma sœur, le Petit-Épi, a été déposée en terre après beaucoup d'autres, et, depuis ce temps, mon âme est malade. Permettez donc, esprits des morts, qu'elle revienne avec moi au pays des Mingwés. Voici un collier que je vous offre pour ouvrir vos bras qui retiennent le Petit-Épi ; puis un second pour lier vos pieds, afin que vous ne puissiez la poursuivre, et, enfin, un troisième pour essuyer vos yeux, si vous pleurez son départ. »

Les deux divinités répondirent : « C'est bien, tu peux reprendre le Petit-Épi. »

Cependant, la vieille et perfide Ataëntsic voulut offrir un festin au jeune Mingwé. Elle lui servit, sous différentes formes, des serpents dont le poison l'eût infailliblement tué, si Taronyawagon ne l'avait averti de n'en point